Université Abderrahmane Mira- Bejaia

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et culture amazighes

Niveau : 1 ère année

Module : anthropologie

Enseignante : Yahiaoui S.

**Cours I : Définition et histoire de l’anthropologie**

**I-Définition**

 « Anthropologie » vient du grec « anthropologos », c’est un terme composé, anthropos ; qui veut dire « être humain », et logos qui désigne « science » ou « étude ». C’est dans ce sens que l’anthropologie se veut une science qui étudie l’être humain.

 L’anthropologie se définit comme étant une science de l’homme, dans le sens qu’elle est une discipline qui s’intéresse à l’études de l’être humain dans son milieu global (social, culturel, politique, géographique, physique, religieux etc. .). En revanche, à la différence de certaines d’autres disciplines, l’anthropologie est celle qui a marqué une évolution de son objet d’étude.

 L’anthropologie était une science qui s’intéressait à l’étude des sociétés primitives, mais les changements qu’ont subis ces dernières après leur indépendance, l’ont amenée à élargir son champs d’étude, en intégrant toutes les autres sociétés dans son objet de recherche sans aucune distinction de leur race.

**II- Les précurseurs de l’anthropologie (histoire de la discipline)**

 Certainement que l’anthropologie n’est pas un don de hasard et de coïncidence, mais, elle est à l’instar de toutes les autres sciences, celle ayant l’histoire de sa fondation. Les sujets qu’elle aborde et certaines caractéristiques de ses études, et de ses méthodes, remontent aux siècles lointains.

1. **L’antiquité**

 Il est important quand on veut parler de l’héritage anthropologique de l’antiquité de se référer à l’Hérodote. Il est considéré comme le précurseur de la sensibilité anthropologique, mais aussi de la géographie et de l’histoire de son époque. Hérodote est celui qui portait une curiosité de savoir et la découverte des cultures de l’autre. Il a rapporté de ses différents voyages en Egypte, en Perse, en Cythère et ailleurs, un nombre impressionnant de descriptions, de contes et de mythes.

 **2-Le moyen âge**

 Le moyen âge chrétien se caractérise par le repli et la stagnation des sciences, c’était une époque où l’église a dominé la société, et elle empêchait toutes les valeurs qui contredisent les idées des agents religieux. Les grandes découvertes de moyen âge ont été attribuées au monde musulman. Les conquêtes musulmanes ont notamment ouvert les voies aux explorateurs pour découvrir les cultures lointaines, que les conquérants voulaient de les mettre sous la domination de leur empire. Plusieurs savants musulmans, en profitant de ce climat scientifique, ont contribué à la prospérité des sciences. Ibn Khaldoun est l’un des auteurs les plus importants qui ont donnée un aspect plus consolide à la recherche scientifique. C’est avec ce dernier, qu’on assiste pour la première fois à une formulation scientifique rigoureuse de la démarche historique. C’était cette méthode qui lui a ouvert une grande porte à la conception anthropologique qui fait des hommes et de la vie en société le sujet fondamental de l’histoire.

 **3- La renaissance**

 La renaissance est une période, où le monde occidental se réveille de nouveau, pour la découverte et la prospérité des sciences. La tradition anthropologique s’est évolué durant cette époque. Avec les grands voyages d’exploration, les contacts se multiplient. Les comptes rendus et récits constituent un genre littéraire à la mode, apprécié par tous les esprits éclairés. A partir de la fin du XVIIe siècle, on commence à disposer d’une information anthropologique qualitativement et quantitativement suffisante pour qu’elle exerce une influence importante sur les sensibilités et les manières de pensée européennes.

**4- Siècle des lumières**

 Le siècle des lumières est considéré une nouvelle ère intellectuelle. L’anthropologie est l’une des disciplines qui a marqué une forte sensibilité dans les conditions de sa fondation. Le XVIIIe siècle a, en effet, été à l’origine de toute une série de distanciations de la culture européenne par rapport aux différentes traditions qui l’ont précédé. Plusieurs savants ont marqué l’apparition de la pensée anthropologique, comme Voltaire et Rousseau. Ce siècle est très important chez les occidents, ils ont eu une idée selon laquelle «  s’emparer du sauvage pour se comprendre et se critiquer ».

**5- L’anthropologie moderne**

 Les idées du siècle des lumières, a exercé un impact direct sur l’évolution des idées sociales et l’apparition de l’anthropologie en terme et en contenu. Le terme d’anthropologie apparait pour la première fois à la fin de du XVIIIe siècle, mais à cette période, cette discipline prend plusieurs sens, il y a d’abord la perspective naturaliste : ainsi Diderot qualifie l’anatomie d’anthropologie dans l’Encyclopédie en 1751 et l’Allemand F.Blumenbach la définit en 1795 comme une science naturelle. Cette appellation « anthropologie physique » est maintenu en France jusqu’au milieu de XXe siècle.

 C’est à cette époque que les savants ont une conscience sur le fait que la destinée de l’homme n’était pas encore écrite à l’avance, et elle ne peut être déterminée que dans le champ social conflictuel. C’est dans cette époque ainsi, que naisse l’idée selon laquelle, le regard froid et extérieur que l’on posait depuis des siècles sur les objets du monde physique afin d’en dégager les propriétés, devenait susceptibles d’être appliqué sur les hommes et les phénomènes sociaux.

 C’est l’ensemble des découvertes sur les origines et l’évolution des espèces vivants surtout la découverte en 1836 par Boucher de Perthes, archéologue et préhistorien, de haches de pierres datant du pléistocène, qui a donnée lieu au point de départ de la conception scientifique de l’évolutionnisme qui chercha désormais à situer l’espèce humaine parmi les autres espèces animales dont on commençait à découvrir, parallèlement, les principes d’évolution. C’est dans ce contexte que naisse la première branche anthropologique «  anthropologie physique » et le premier courant anthropologique qui est : « l’évolutionnisme ».

 C’est l’année de 1859 qui est considérée comme celle qui a marqué la période où la réflexion sur l’homme, sa société et son évolution devient un objet de science à part entière.

**Cours II : L’anthropologie et les autres sciences**

1. **Ethnographie, ethnologie et anthropologie**

 Ethnographie et ethnologie sont deux termes construits à partir d’une racine grecque commune (ethnos : groupe, peuple). Ces termes apparaissent à la fin de XVIIIe- début XIXe siècle. L’ethnographie s’intéresse d’abord au classement des langues alors que l’ethnologie possède un sens plus raciologique de classement des peuples et des races.

 L’ethnologie utilise les matériaux de l’ethnographie, mais conserve une perspective souvent statique et descriptive.

 Il est encore important de souligner que le terme ethnographique se réserve à la description des faits, et le terme ethnologie à la synthèse comparative de l’étude savante des sociétés de la tradition, au terme de contact prolongé.

 Quant à ethnologie, elle était perçue comme l’une des branches de l’anthropologie. En Amérique l’anthropologie est perçue comme une anthropologie culturelle héritière de Herder et de Tylor. En Grande Bretagne, cette discipline se définit comme une anthropologie sociale, cela a été par référence à Morgan et Durkheim.

 En France, le terme « anthropologie » a été réservé jusqu’aux années 1960 à l’anthropologie physique.

 Aujourd’hui, la comparaison et la différence les plus établies entre ces disciplines, c’est qu’il y a un lien de complémentarité entre le travail que chacune d’entre elles remplit pour l’accomplissement de travail de l’autre. C’est dans ce sens que l’absence de travail de l’un, annule le sens scientifique et de perfection de l’autre. Autrement dit, ces trois disciplines correspondent à trois étapes méthodologies dissociées, bien enchainées et cohérentes. Premièrement : observation et description réservées pour l’ethnographie. Deuxièmement : interprétation des données réservées pour l’ethnologie. Et enfin généralisation et comparaison réservées pour l’anthropologie.

1. **L’anthropologie et sociologie**

 Au début de leur fondation, on définit l’anthropologie comme la science de l’homme et la sociologie comme la science de la société. Mais cet homme en réalité n’existe et ne peut exister que dans une société, c’est ce que nous amène à dire que ces deux disciplines suivent la même finalité, et elles s’intéressent à l’étude de l’homme dans la société.

 Et pour l’objet de leur étude, il était traditionnellement plus claire, il constituait le point plus important qui établit une frontière entre les deux discipline. Dès son apparition au milieu du XIX e siècle, l’anthropologie a été destinée pour objet d’étude des sociétés primitives, par contre la sociologie est née à la même période pour étudier les sociétés industrielle. Aujourd’hui et depuis les années soixante, c’est à dite depuis la période où les sociétés considérés primitives, ont pu obtenu leur indépendance, l’objet de l’anthropologie n’est plus exclusif à ce types des sociétés, dans la mesure où il concerne l’ensemble des situations d’altérité et de diversité partout où elles se manifestent, c’es-à-dire, également dans les sociétés industrielles avancée. De même que la sociologie se pratique aujourd’hui dans les sociétés traditionnelles et rurales du tiers monde.

Ce qui fait alors la distinction de l’une et de l’autre, se traduit sur le plan heuristique et sur celui méthodologique :

Sur le plan heuristique, l’anthropologie aborde ses sujets en partant de petites institutions sociales, pour mettre en évidence les objectifs de la société globale, en privilégiant le point de vue des acteurs de base. Et la sociologie appréhende au contraire les faits à partir de l’angle de regard de la société globale. Même si les sujets étudiés portent sur les petites institutions comme la famille, la prison, les sociologues les abordent à partir de la fonction officielle que leur assigne la société globale. Par contre les anthropologues mettent l’accent sur la manière dont les acteurs de ces petites institutions vivent, et s’organisent par exemple.

Et sur le plan méthodologique, l’anthropologie opte nécessairement pour l’étude qualitative dans ces différents sujets, par contre la sociologie utilise l’approche qualitative et/ ou quantitative, cela dépend notamment des objectifs fixés par le chercheur.

1. **L’anthropologie et l’histoire**

 La séparation plus nette entre l’anthropologie et l’histoire s’opère depuis la fondation de l’une et de l’autre de ces deux disciplines, et elle se substitue jusqu’à les années cinquante. Cette séparation peut être perçue comme la même séparation distinguant l’anthropologie et la sociologie.

 Traditionnellement, l’objet de ces deux disciplines, se distingue selon les sociétés que chacune d’entre elles, prend comme l’axe central de son étude. Jusqu’avant les années soixante, l’anthropologie se distingue de l’histoire, premièrement dans l’objet de leur étude : la première s’intéresse aux sociétés primitives réputées comme étant sans histoire, et aussi aux civilisations traditionnelles (arabe, chinoise, turques etc.). La seconde s’intéressait aux passé historique européen. Et deuxièmement dans les domaines de leur réflexion : l’histoire tentait de saisir le déroulement chronologique des événements et de reconstruire les étapes de l’évolution de la grande tradition historique, alors que l’anthropologie tentait de comprendre la structure et la fonction des institutions sociales des sociétés perçues primitives.

 Cependant à partir des années soixante, toutes ces deux disciplines ont renouvelé leur objet d’étude. Le renouvellement de l’anthropologie consiste premièrement en abandon de l’opposition entre les sociétés dites primitives et sociétés modernes (européennes), et deuxièmement, dans l’intégration des sociétés proches (sociétés occidentales modernes civilisées) à son objet d’étude. Et quant au renouvellement de l’histoire, il consiste dans la nécessité d’introduire la langue durée dans ses analyses, en redéfinissant son champ d’étude en réaction contre l’histoire des puissants, et ainsi, cette discipline a élargi son territoire d’étude. La tâche attribuée désormais à l’histoire est celle de dégager les structures enfouies et les mouvements de fond qui travaillent les sociétés.

 Aujourd’hui, l’anthropologie et l’histoire travaillent et elles s’interpellent dans leurs études car, toutes les deux prennent le même objet d’étude, et elles travaillent sur les mêmes sujets. Ces deux disciplines se diffèrent dans leur méthode de recherche, et dans la finalité que vise chacune d’entre elles.

**Cours III : La méthode de recherche en anthropologie**

 Le travail ethnographique est la phase la plus nécessaire dans le travail ethnologique, c’est l’étape où le chercheur doit se rendre sur le terrain pour se contacter d’une manière directe avec ses enquêtés. Lorsque l’anthropologie est une discipline qui opte pour la méthode qualitative, les données sont à présent produites dans l’effort d’un lien de fiabilité avec la réalité.

**1-L’observation participante**

 Le contexte de production des données est une forme de participation minimale au quotidien du groupe étudié. C’est ce que l’on appelle dans la tradition académique **l’observation participante**. Ce type d’observation est souvent associé aux communautés paysannes, mais avec l’école de Chicago, cela peut parfaitement être employé à n’importe quel secteur de la société.

 Cette familiarité avec le terrain est un peu le parfum de la démarche qualitative. Elle a des avantages pour les acteurs sociaux et pour le chercheur lui-même. Parce que cela atténue, l’extériorité du chercheur, la méfiance inhérente. Quelqu’un qui partage le quotidien est au moins censé être un espion dérangeant ; cela n’élimine pas l’extériorité mais à côtoyer quelqu’un, on oublie sa présence

**2- Les entretiens**

Les entretiens est une négociation invisible entre le chercheur et l’interlocuteur, tous deux ont leurs propres agendas.

Un des aspects de l’entretien est de transformer les questions que se pose le chercheur en questions qu’on pose. Ces questions font sens pour lui, pas pour les gens ; si elles faisaient sens pour les gens, ils seraient aussi chercheurs. L’une des marques de l’anthropologue est d’arriver à poser ces questions.

Chaque entretien doit normalement donner lieu à d’autres pistes de travail, il doit faire bouger un peu votre problématique. Apprendre quelque chose, c’est déplacer les curiosités, rendre les questions plus pertinentes pour soi-même, pour sa démarche de recherche. Contrairement au questionnaire, l’entretien, est une source de nouvelles questions. Ces entretiens peuvent être menés sur plusieurs jours ou semaines en fonction de la pertinence pour l’enquête. Les entretiens peuvent être individuels ou collective.

**3-Les observations circonscrites (ciblés)**

 L’observation ciblée est de se dire «  je vais observer quelques chose et l’écrire ». L’écriture est le matériau à partir duquel on écrit sa thèse, son article, son livre. Il s’agit ici de transformer le phénomène observé en corpus écrit. Comme pour l’entretien, il y aura toujours dans le produit final des traces de ces données.

 **4- Les sources écrites**

Les archives font partie du travail, elles sont indispensable pour avoir une profondeur historique. Elles font partie de notre patrimoine. Il ne faut pas assimiler l’anthropologie aux sources orales. On y inclut, la littérature grise (rapport mémoire), la presse pourtant souvent oubliée, les productions écrites que nous sollicitons ( ex rédaction d’élèves, journal de garde des sage-femme.

**Cours IV : L’évolutionnisme**

 L’évolutionnisme est un courant qui a dominé la réflexion anthropologique de la deuxième moitié de XIXe siècle jusqu’aux années 1920 environ. Les écoles de ce courant se sont données au cours de cette période pour tâche essentielle de chercher à interpréter les institutions à la fois de point de vue de leur origine (le génétisme) et de celui de leur évolution dans le temps (la classification et le comparatisme).

 L’évolutionnisme est un ensemble de théories qui se reposent sur un double postulat : d’une part, il y aurait un progrès des civilisations humaines ; d’autre part, ce progrès serait historiquement nécessaire (à la limite, il y aurait des lois de l’évolution applicables à l’ensemble des sociétés humaines). Les évolutionnistes préconisent que les sociétés humaines ont une même histoire, et ont toutes subi les mêmes étapes dans leur évolution. C’est à partir de cela, qu’ils disent que quand il y a des points culturels commun entre les cultures, cela est dû au fait que celles-ci ont subi les mêmes étapes dans leur progrès, et rien n’empêche que ce qu’elle peut inventer cette société peut être inventé par l’autre. Autrement dit, chez les évolutionnistes, il existe une espèce humaine identique, mais elle se développe à un rythme inégal sur les plans technico-économiques et sociaux, comme culturel selon les populations. A préciser que même si ces sociétés adopte un rythme différents dans leur évolution, celles-ci ( ces sociétés) passent dans les mêmes étapes du progrès. C’est une raison par laquelle, les penseurs de ce courant, disent qu’il n’y a pas une société ou culture qui nait de nouveau ou qui disparait, mais ce qui fait sa différence avec le passée c’est le changement qu’elle a subi.

**1- Les stades de progrès de l’humanité**

 Lewis Morgan est considéré le premier véritable anthropologue en générale, et anthropologue évolutionniste en particulier. Il a établi une séquence de trois stades ou périodes sur lesquelles passent les sociétés humaines dans leur progrès :

 Le premier stade est celui qu’il appelle **« sauvagerie »,** ce stade est celui où les êtres humains n’utilisent dans leur mode de vie que ce qui est donné par la nature, c’est le point de départ de leur vie. Il est caractérisé en effet par la chasse, la cueillette pastorale.

 Le deuxième stade est celui qu’il appelle la Barbarie, cette étape est marquée par la domiciliation de certain animaux et l’invention de l’agriculture

 Le dernier stade est celui de la civilisation, c’est l’étape où cet être humain a pu parvenu à l’invention de l’industrie et de commerce.

 Pour Morgan et tous les évolutionnistes, les peuples qui sont civilisés, ils ont étaient déjà sauvages, et les peuples sauvages, ils étaient déjà barbares.

**2-Les limites de l’évolutionnisme**

 L’évolutionnisme a été critiqué par d’autres courants. La notion de progrès qui caractérise le domaine scientifique et technologique, a été rejeté d’être étendu au domaine social et culturel. De même l’histoire de progrès ne peut être identique à toutes les sociétés humaines. Chacune d’entre elles, a certainement sa propre histoire qui la distingue de l’autre.

**Cours V1 : Le diffusionnisme**

 Le diffusionnisme est un courant de pensée anthropologique qui a pris pour son étude, les distributions géographiques des traits culturels. Il est apparu à la fin de XIX e siècle, en procédant tout d’abord à la critique de la théorie évolutionniste qui était un courant prédominant la discipline anthropologique.

**1-Les principes caractéristiques de ce courant**

 L’axe principal de ce courant est celui de diffusion des traits culturels de leur espace géographique d’origine, sur un autre espace géographique voisinant ou plus loin. En ayant une pensée plus contraire à celle des évolutionnistes. Les diffusionnistes préconisent que les cultures évoluent non pas sous l’effet d’un mouvement profond, mais par l’effet de contact entre elles. C’est une raison par laquelle, les traits culturels communs ou la similitude entre les sociétés, s’expliquent par les anthropologues de ce courant, par le fait de diffusion d’une culture de l’une dans l’autre. Autrement dit, les traits culturels communs entre les sociétés, s’explique par un fait selon lequel, un groupe l’a emprunté à l’autre groupe, ou il y a un foyer d’origine d’une culture, et à partit duquel elle se diffuse dans des sociétés différentes. C’est le cas de l’école britannique représenté plus particulièrement par G.Elliot-Smiith qui a élaboré une théorie « pan égyptienne », selon laquelle l’Egypte ancienne serait le berceau de toutes les civilisations. Selon lui, la Haute-Égypte fournit les éléments essentiels de l’ancienne civilisation de l’Inde, de l’Asie, de l’Archipel Malis, de l’Océanie et de l’Amérique.

**2- Les points de convergence et de divergence entre l’évolutionnisme et le diffusionnisme**

 Ces deux courants ont partagé un point important qui est celui de l’implication profonde de l’aspect historique dans l’analyse des phénomènes. Ils partagent en effet, le projet de reconstituer l’histoire des sociétés considérées sans écriture. En outre, le point sur lequel ces deux courants se divergent est le suivant : les évolutionnistes sont persuadés que l’universalité des lois de l’évolution explique l’existence des traits communs entre les sociétés parvenues au même stade de l’évolution. Par contre, pour les diffusionnisme, les traits communs existant entre les sociétés, ne sont que le résultat de processus de diffusion.

**Cours VI : Le fonctionnalisme**

Le fonctionnalisme est un courant théorique qui renvoie dans son principe à une fonction. Dans son usage quotidien, la fonction peut désigner le statut ou la profession dans un groupe. En sciences humaines et sociales, cette théorie est utilisée pour la première fois par Malinowski Bronislaw (né à Cracovie en Pologne, il vivra au Royaume-Uni puis US jusqu’à sa mort. Il a fait de mathématique et de physique (doctorat en 1908), puis il a fait des études en ethnologie à Leipzig. En 1910, il va au Royaume-Uni, à la London School of Economics, où il continue d’étudier l’ethnologie).

 Cet anthropologue n’a fondé sa théorie qu’après avoir fait le terrain prolongé (observation participante) dans la société trobriandaise. Il a observé que l’objet simple peut montrer une série de fonctions.

Malinowski est le premier à rompre avec les méthodes évolutionnistes qui sont traitées de non scientifique, dans la mesure où elles sélectionnaient des traits culturels ou des coutumes dans des sociétés humaines différentes pour rafistoler l’évolution de l’histoire de l’humanité. Pour lui chaque société est une culture particulière et originale. «  Et ce qui fait l’originalité y trouve entre les parties, c’est la place qu’y occupe chaque élément et la façon dont tous les éléments se relient entre eux. En plus chaque culture forme un ensemble unifié, et intégré, qu’il faut chercher à expliquer et à comprendre en tant que totalité. Par conséquent, chaque élément ou chaque institution, extrait et isolé de son ensemble et de son contexte, perd complètement son sens et peut apparaitre irrationnel.

**1- Les précurseurs de fonctionnalisme**

 Pour Emil Durkheim  et Auguste Conte, la société n’est en rien un agrégat d’individus, mais elle relève d’une organisation faite de contraintes et de solidarité dans laquelle le tout préside la partie ( comme à l’image du corps humain.) c’est pourquoi pour Durkheim, l’étude de la religion donnée ne se réduit pas à un inventaire de divinités propre à cette société et encore moins à des définitions du surnaturel. La religion est avant tout liée à des représentions, à des croyances et des modes d’actions, comme les rites. La religion, nous dit Durkheim est «  un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées… séparées, interdites… qui unissent tous ceux qui adhèrent ».

 **2-Les principes généraux du fonctionnalisme**

**La fonction est l’élément principal de ce courant.** La justification de l’existence d’une institution sociale quelconque est justifiée par sa fonction.

 **La société se représente comme une entité cohérente** dont ses parties remplissent des fonctions en vue de maintenir l’équilibre général, voir la perturbation de l’un de ses éléments, engendre un réajustement des autres.

 **La société est assimilé à un organisme vivant** ou une machine qui s’autorégule et tend à l’équilibre, les conflits et les dysfonctionnements sont secondaire, seule l’intégration et une coopération harmonieuse des éléments est importante.

**L’holisme méthodologique :** les anthropologues de ce courant : les faits sociaux sont non seulement en interrelation, mais leur existence s’explique par le rôle fonctionnel qu’ils jouent dans l’organisme social.

 **Rejet systématique de recourir à l’histoire** : la contribution à l’explication des fonctions des institutions est jugée nulle. Le fonctionnalisme consiste à étudier la société telle quelle se présente au moment de l’étude. (C’est donc une étude synchronique).

**3-** **Les formes de fonctionnalisme :** nous pouvons distinguer plusieurs types de cette théorie.

 **3-1- Fonctionnalisme absolu :** il est représenté par Malinowski, absolu dans la mesure où « L’analyse fonctionnelle de la culture part du principe que dans tous les types de civilisation, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée et chaque croyance remplit une fonction vitale, elle a une tâche à accomplir,elle représente une partie indispensable d’une totalité organique ». Dans ce sens, il conçoit la société comme une forme d’un tout où les parties jouent une fonction nécessaire à l’équilibre de l’ensemble. L’étude des faits sociaux : selon Malinowski se réduit à l’étude de leurs fonctions. L’élément social peut s’expliquer par :

 Son rôle qui joue dans l’ensemble culturel et social.

 La manière dont il est lié aux autres en système.

 Cette vision systématique de la société qui est composée d’institutions, d’activités, d’éléments ayant la satisfaction de besoin, a permis de résumer la réflexion fonctionnaliste absolu en trois postulats :

Celui de l’unité fonctionnelle ;

Celui du fonctionnement universel ;

Celui d’indispensabilité ;

**3-2-Structuro-fonctionnalisme**

 Ce courant est développé par Radcliffe Brown et Talco Parsons, ils ont ajouté le terme de structure, d’où cette appellation structuro-fonctionnalisme.

 **Radcliffe-Brown** représente le structuro-fonctionnalisme en anthropologie, pose deux concepts fondamentaux, la structure et la fonction. La première, se référant à la morphologie de la société, elle est définie comme le réseau permettant des relations sociales au sein d’une société. La seconde, se référant à la physiologie de la société, consiste, pour un élément socioculturel, en rôle qu’il joue dans la vie sociale en tant que totalité, et par conséquent, dans la contribution que cet élément apporte au maintien de la continuité structurelle. Autrement dit la fonction ne peut être comprise qu’en relation avec la structure, puisque la première assure la continuité de la deuxième. Radcliffe Brown élabore ce courant dans les mêmes idées que Malinowski, mais il se diffère de lui dans le postulat de nécessité et de l’universalité. Pour lui, un élément dans le système ne remplit pas nécessairement une fonction, et aussi des éléments pareils peuvent remplir une fonction différente.

 **La structure** pour Radcliffe Brown se définit par des relations sociales

 Les relations sociales sont marquées par la différentiation sociale.

 Les relations sociales ont une certaine permanence dans le temps et dans l’espace. La structure sociale pour lui, est une réalité concrète : existe réellement et observable directement.

**4- Les limités de fonctionnalisme**

 Le fonctionnalisme et notamment le fonctionnalisme absolu est un courant qui a subi de nombreuses critiques.

 Ce courant rejette l’analyse diachronique (histoire), dans la mesure où le temps est un facteur structurant et explicatif car l’histoire est intégrée dans la pensée et dans les pratiques actuelles des hommes. En outre, elle permet de comprendre et de situer les causes structurelles des transformations des sociétés. L’omission de l’histoire a fait de l’anthropologie fonctionnaliste une science statique incapable de rendre compte des transformations des sociétés.

 La seconde critique que l’on peut formuler contre le fonctionnalisme porte sur son postulat de cohérence et de l’harmonie de la société. En mettant excessivement l’accent sur l’harmonie, la cohérence et la stabilité de la société au détriment des conflits qui répondent pourtant à des besoins en évacuant l’histoire, le fonctionnalisme a fini par s’ériger en idéologie réactionnaire et conservatrice à laquelle, le changement des sociétés archaïque ne pourrait être provoqué que de l’extérieur.

Enfin parmi les critiques, on peut retenir celle qui porte sur le postulat de la nécessité. En effet, affirmer que tout élément est indispensable parce qu’il existe, c’est d’oublier que d’une part un même besoin peut être comblé de plusieurs éléments culturel et peut avoir plusieurs fonctions.

**Cours VII : Le structuralisme**

 Le structuralisme est un courant de pensée issu de linguistique et il se caractérisait par l’affirmation du primat de la structure sur l’évènement ou le phénomène. En science sociale, cette théorie s’oppose à l’analyse exclusivement descriptive des faits sociaux. Il considère la société comme un ensemble d’institutions sociales indépendantes constituant un système. Le rôle de l’anthropologie consiste à découvrir la structure de système.

 Ce courant est développé en anthropologie par Lévis- Strauss. La structure pour lui, est un modèle théorique. Il s’agit de dégager des invariants structuraux qui permettent de penser l’ensemble des pratiques humaines d’une société donnée à une époque donnée, comme étant ordonnée selon un système de règles qui permettent de le comprendre.

 Lévi-Strauss part d’un constat que chaque société comporte un arrangement cohérent et particulier d’attitudes et de comportement. Deux principes important ont pu expliquer cette théorie.

 Le premier principe explique que certaines institutions existent dans toutes les sociétés humaines (filiation et l’inceste par exemple).

 Le deuxième principe explique pourquoi ces institutions varient d’une société à une autre (filiation patrilinéaire dans certaines sociétés et matrilinéaire ou indifférenciés dans les autres).

**1- Les principes du structuralisme**

1. **La structure est l’élément principal de ce courant :** une structure est par exemple la manière dont l’échange est organisé dans le secteur de la société ou dans une société tout entière.

 Contrairement à Radcliffe Brown, pour Lévi-Strauss, la structure n’est pas une réalité empiriquement observable, elle est au contraire une réalité abstraite. Elle est une construction intellectuelle, un modèle construit à partir de matériaux empirique. Les structures sont des abstractions, des modèles, des constructions théoriques dont l’utilité est de rendre intelligible le réel.

 La structure a un caractère de système, c’est un arrangement d’éléments interdépendants qui composent le système. C’est ainsi qu’une modification quelconque de l’un d’eux entraîne une modification de tous les autres

1. **L’organisation sociale est assimilée à celle du langage**

Pour F. de Saussure, une langue ne doit pas être considéré comme une juxtaposition d’éléments (des mots associés à des sons) qui auraient chacun un sens, mais plutôt comme « un système dont toutes les parties peuvent et doivent être considérées dans leur solidarité synchronique (à un moment donné) ». Aucun des éléments d’une langue ne peut être compris si on l’isole des autres éléments avec lesquels il forme un tout cohérent.

 Pour illustrer son propos, il compare la langue à un jeu d’échecs : une pièce n’a de sens qu’en la mettant en relation avec les autres ; changer la forme des pièces ne modifie en rien les règles du jeu ; enfin, il n’est pas nécessaire de connaître la chronologie d’une partie pour comprendre la situation du jeu à un moment donné.

Considérant que la société est structurée au même titre qu’un langage, C. Levi Strauss reprend à son compte la méthode d’analyse inaugurée par F. de Saussure et définit la structure comme une combinaison d’éléments telle « qu’une modification quelconque de l’un d’entre eux entraîne une modification de tous les autres ». Cette structure, nous dit-il, est cachée dans la réalité et n’est donc pas directement observable par les membres de la société.

 L’anthropologue doit la découvrir en étudiant les phénomènes culturels qui en sont l’expression concrète mais inconsciente. Il n’a nul besoin, pour cela, de connaître l’histoire de la société qu’il étudie et ne peut comprendre la signification d’un phénomène social qu’en le mettant en relation avec l’ensemble des autres phénomènes.

1. **Les structures sociales est l’objet d’analyse de structuralisme**

Les sociétés, nous dit C. Lévi Strauss, sont organisées autours de trois domaines (le langage, la parenté et l’économie) qui forment chacun une structure, au sein de laquelle sont organisés les échanges entre les hommes. Grâce aux échanges de mots, de femmes et de biens, les hommes communiquent et neutralisent la violence qui pourrait détruire la société.

 Au cours de leurs relations, les hommes échangent d’abord les mots. Cet échange d’ordre symbolique est régi par des règles que les linguistes cherchent à révéler.

 Ils échangent ensuite des femmes. Dans son étude des systèmes de parenté propres aux sociétés primitives, C. Levi Strauss observe que celles-ci ont en commun la prohibition de l’inceste. C’est, d’après lui, la règle universelle qui rend intelligible l’ensemble des relations de parenté. En obligeant les hommes à choisir une femme en dehors de leur groupe restreint de parenté, la prohibition de l’inceste réunit des familles qui, sans cette pratique, pourrait se faire la guerre.

Les hommes échangent enfin des biens ou, plus exactement, se donnent des biens. Cette pratique les rend redevables les uns envers les autres et renforce les liens sociaux.

1. **Les acteurs sont absents de l’analyse des structures sociales**

 Bien entendu, les membres d’une société primitive n’ont pas conscience de ces règles latentes qui, d’après Levi Strauss, régissent leurs relations. En choisissant une femme dans un clan différent du sien, un homme a simplement le sentiment de respecter la tradition. Seul l’anthropologue est à même de découvrir par l’observation et la réflexion théorique les règles invariantes qui rendent la société intelligible. A condition, bien sûr, de ne pas reprendre à son compte les explications avancées par les individus pour justifier leurs pratiques.

1. **les limites de structuralisme**

 Selon ce courant, ce sont donc moins les individus qui agissent que les règles qui « agissent » et communiquent par l’intermédiaire des individus. L’analyse structurale néglige la volonté consciente des acteurs eux-mêmes. Ce cadre d’analyse s’est avéré fécond pour l’étude de sociétés qui ne conçoivent pas l’autonomie des individus (les sociétés primitives), mais reste difficilement transposable à l’étude des sociétés modernes.

 A l’instar de fonctionnalisme, le structuralisme a négligé le rôle de l’aspect historique dans la compréhension des origines des phénomènes et la manière dont ils s’évoluent.

**Bibliographie**

DEVINANT, Annie. Les grands courants de la pensée sociologie par les textes, TOME II, HACHETTE, 1999.

COPANS, Jean. Introduction à l’Ethnologie et à l’anthropologie, deuxième édition, ARMAN COLIN, 2005.

GERAUD, Marie-Odile, LESERVOISIER, Olivier et POTTIER, Richard. Les notions clés de l’anthropologie « analyse et textes », deuxième édition, ARMAND COLIN, 2002

GRAWITZ Madeleine. Lexique des sciences sociales, septième édition, DALLOZ, 1999.

LABURTHE-TOLRA, Philippe et WARIER, Jean-Pierre. Ethnologie et anthropologie, PUF, 1993..

MONDHER Kilani. Introduction à l’anthropologie, troisième édition, Editions Payot Lausanne, 1992.

RAYMOND, Boudon et autres. Dictionnaire de sociologie, Larousse, 2005.